

A-t-il existé une voie de communication entre le Ouadi Gaouasis et les sites miniers du Sud Sinäï ?*

هل كان هناك اتصال بين ميناء وادي جواسيس ومناجم جنوب سيناء؟

El-Sayed Mahfouz**

ملخص

يتساءل المتخصصون عما إذا كان ميناء مرسى جواسيس الواقع على ساحل البحر الأحمر قد تم استخدامه كطريق للوصول إلى مناجم جنوب سيناء. وتقدم اللوحة المحفوظة بمتحف درهام تحت رقم N 1935 أهم القرائن التي تساعد على الإجابة على هذا التساؤل حيث تحمل نصوصها إشارات تصويرية ونصية للمعبود "سوبد" باعتباره سيداً لأرض "سشمت" وراعياً للشرق، كما تحمل إشارة نصية لأحد مساعدي صاحب اللوحة "خنوم-حوتب" وهو أحد موظفي الإدارة المركزية وهو المدعو "نب-شابت" والذي ثبت وجوده في نقوش مناجم سراييط الخادم بسييناء.

ولعل الإجابة على هذا التساؤل، تدفعنا للتطرق لدراسة منظر السبعة وثلاثين آسيوياً المصورين على جدران مقبرة "خنوم-حوتب (الثاني)" حاكم إقليم بني حسن. وهذا المنظر هو موضع مناقشات طويلة ترتبط على وجه الخصوص بأصل هذه الجماعة وطريقة وصولها لوادي النيل؛ وأخيراً علاقتها بإقليم بني حسن. والمكتشفات الحديثة في موقع مرسى جواسيس والدراسات الحديثة حول الشخصية المصورة في المنظر، هي التي أتاحت لنا فرصة إعطاء هذا التصور بأن الملك "سنوسرت الثاني" أرسل في العام الأول من حكمه أحد موظفي العاصمة "خنوم-حوتب (الثالث)" -وهو في الوقت ذاته ابن حاكم إقليم بني حسن "خنوم-حوتب (الثاني)"- على رأس بعثة لجمع مواد الكحل من مناجم جنوب سيناء، حيث تقابل هناك مع قبيلة المدعو "إبشا" المصور بعضهم على جدران مقبرة بني حسن ودعاهم لزيارة العاصمة والالتقاء بالملك، ثم دعاهم لرؤية أبيه وزيارة أهله في بني حسن. ولقد اغتنم حاكم الإقليم فرصة الزيارة النادرة وصورهم على جدران مقبرته إظهاراً لتفرد ولايته.

Le sujet que j'aborde entre dans le cadre de l'analyse de la documentation épigraphique du site portuaire du Ouadi Gaouasis, pour donner de nouvelles vues en se basant sur les découvertes et les études récentes.

Les auteurs de *The Inscriptions of Sinäï* se sont demandés quelle route les expéditions égyptiennes empruntèrent pour accéder aux mines du Sud Sinäï? ils ont proposé trois hypothèses : une route terrestre autour du golfe de Suez ; une deuxième par le canal

reliant le Nil au golfe de Suez¹ et une troisième route constituée d'une partie terrestre pour traverser le désert oriental et atteindre la côte de la mer Rouge puis d'une partie maritime jusqu'aux sites miniers. De plus, en se basant sur la mention de titres nautiques dans la titulature des membres des expéditions à Sérebit el-Khadim, ils conclurent qu'un accès maritime partant d'un point inconnu sur le rivage Ouest de la Mer Rouge et le golfe de Suez existait sans doute jusqu'à la XII^e dynastie.²

Charles Bonnet et Dominique Valbelle font partie de ceux qui ont émis l'hypothèse selon laquelle le Ouadi Gaouasis a non seulement servi de base de départ vers le sud et le pays de Pount, mais également à destination du Sinaï.³

Aujourd'hui, à l'aide de la stèle Durham N 1935, il paraît possible de pousser davantage les investigations, en utilisant notamment les études et découvertes récentes effectuées dans les régions concernées.⁴

La Stèle Durham N 1935

La stèle Durham N 1935 a été découverte par Sir John G. Wilkinson dans le petit sanctuaire (qu'il appelle le temple) de la station romaine du Ouadi Gaouasis.⁵ Il paraît clair qu'elle ne se trouve pas à son emplacement originel et que ce sont les Romains qui l'ont amenée. La provenance exacte de cette stèle constitue donc une première interrogation.

Cette œuvre a fait l'objet de plusieurs études depuis sa découverte. À la fin du XIX^e siècle, alors que S. Birch livre un fac-similé et une description de son contenu,⁶ A. Erman présente pour la première fois une traduction de son texte.⁷ A. Nibbi a repris par la suite l'étude de la stèle et l'a publiée avec un commentaire. Ses conclusions rejettent alors tout lien avec des activités maritimes.⁸ En 1977, le Professeur Abdel Monem Sayed présente la stèle dans la publication de ses fouilles au Ouadi Gaouasis en 1977.⁹ Notons que J. Janssen¹⁰ et C. Obsomer¹¹ en ont donné une bonne traduction.

Il s'agit d'une stèle cintrée en basalte, conservée actuellement au musée d'Alnwick Castle, et mesurant 66 cm de haut par 35 cm de large. Elle est divisée en deux registres : registre supérieur représente la partie officielle de la stèle figurant le roi Sésostris II debout devant le dieu Soped sous le soleil ailé occupant le cintre de la stèle ; le registre inférieur concerne le dignitaire dédicataire de la stèle. Entre les (deux) parties se trouve une ligne horizontale en hiéroglyphes qui commémore la date et l'origine de cette stèle.



Au registre supérieur, la légende peut ainsi se lire :

<i>Bḥdty</i>	<i>Celui de Béhédet</i>
--------------	-------------------------

Celle du roi et dieu

<i>nsw-bjty ḥꜥ-hpr-Rꜥ tm3- ꜥ3 nb irt-ḥt ḥr sšmw- ḥwy dj ꜥnh mj Rꜥ dt mry Spdw nb ḥ-šsmt nb i3btt</i>	<i>Le roi de Haute et Basse- Egypte Khakhéperré, au bras fort, Maître du rituel, l'Horus Séchémou-Taouy doué de vie comme Rê éternellement, aimé de Soped, maître de Ta-Chésémet et seigneur de l'Orient.</i>
--	---

Le rite exercé

<i>dd-mdw di.n=(i) n=k 3wt-jb nb</i>	<i>Dire des paroles : « (Je) t'ai donné toute joie ».</i>
<i>dd-mdw di.n=(i) n=k snb nb hr(=i) ḥnh dd w3s nb r šrt=k nṯr nfr</i>	<i>Dire des paroles : « (Je) t'ai donné toute santé auprès de moi, toute vie, (toute) durée et (tout) pouvoir étant dirigé vers ta narine, dieu parfait ».</i>

La ligne médiane est



rnpt-sp l smnh mnw=f m T3-nṯr

An l, établir son monument dans la Terre-du-Dieu

Un personnage debout en pagne court, tenant une longue canne dans sa main gauche, devant un texte composée de huit colonnes rétrogrades, et une colonne derrière lui occupe, c'est le personnage qui occupe le registre inférieur.



La titulature

<i>1) htmty-nṯr</i>	<i>Le chancelier du dieu,</i>
<i>2) rh-nsu m3ḥ mry=f n st-jb=f jmy-jb n nb=f</i>	<i>le loyal courtisan du roi, son aimé, le favori, celui qui a la confiance de son maître,</i>
<i>3) rh hpw šs3w m irt mdd</i>	<i>qui connaît les lois, expérimenté dans l'action, qui suit</i>

<i>4) w3t nt smnh sw tm</i>	<i>la voie de celui qui le promet, qui ne</i>
<i>5) thiw tp-rd n sh tpt-r nt stp-s3</i>	<i>transgresse pas les instructions du palais,</i>
<i>6) wd n bity hpr m ḥh sb3w n</i>	<i>quelqu'un d'unique pour le roi de Basse-Égypte, qui a grandi au palais, l'élève d'</i>
<i>7) hr nb-T3wy sḥr šnyt n nsu</i>	<i>Horus Maître du double pays qui présente les courtisans au roi</i>
<i>8) mty mi Dḥwty imy-r3 ḥnwty Hnmw-ḥtp</i>	<i>qui est précis comme Thot, le camérier Khnoumhotep.</i>

La ligne derrière le personnage

	<i>Hy-pr Nfr- ḥtp iry-ḥt Nb-š3bt</i>	<i>Le chef du domaine Néferhotep, le responsable du cellier Nebchabet.</i>
---	--	--

La provenance

La provenance de cette stèle demeure problématique car le site le plus proche de son lieu de découverte est le port du Ouadi Gaouasis. La logique suggère de lier la stèle à ce site tout comme pour l'autre œuvre découverte dans la station romaine, que l'on appelle couramment la stèle de Khantykhetour. Néanmoins, la composition de notre stèle est totalement différente tant de celle de Khantykhetour que de toutes celles découvertes récemment à Mersa Gaouasis par le professeur Abdel Monem Sayed ou bien par la mission de Kathryn Bard et Rodolfo Fattovich. Cela vaut notamment

pour ce qui concerne la divinité figurée comme le dieu figuré comme patron du site et les toponymes mentionnés. Alors que les autres stèles représentent le dieu Min de Coptos, celle que nous étudions dans cet article figure Soped, seigneur de l'Est, maître de la terre de la malachite. Enfin cette dernière mentionne des toponymes différents de ceux des stèles du Ouadi Gaouasis, le premier apparu dans l'épithète de Soped « *nb i3bt nb t3-sšmt* » et le deuxième cité dans la phrase de l'érection de la stèle même, *T3-ntr* « *la Terre-du-Dieu* ». En outre, la stèle n'indique aucune activité précise comme la mention d'expéditions maritimes au pays de Pount, récurrente dans la documentation du Ouadi Gaouasis. La question qui s'impose alors est de savoir quel événement cette stèle mentionne et quel est donc son rapport avec le site portuaire ? Plusieurs éléments nous permettent de répondre.

Tout d'abord, Le dieu Soped est mentionné comme maître de *t3-sšmt* « *la terre de la malachite* ». ¹² Il s'agit d'un toponyme qualifiant les zones productrices de malachite, notamment les sites miniers du Sud Sinäi où les attestations de ce dieu sont multiples. ¹³ Notons qu'il n'y a aucun site de cette nature dans le désert Oriental. ¹⁴

Ensuite, parmi les deux assistants du camérier Khnoumhotep, le responsable du cellier Nebchabet est attesté par une inscription de Sérabit el-Khadim.



Il s'agit d'une petite stèle (Hauteur 17 cm, longueur 14 cm) représentant un homme assis devant une table d'offrande sous un texte dont il reste une partie mentionnant son titre et son nom. C'est bien le [iry]-[t] *Nb-š3bt nb [im3h] ?* « *[responsable] du cellier Nebchabet, possesseur [de la vénération] ?* ». ¹⁵ Ces deux informations nous paraissent bien suggérer un lien étroit entre notre stèle et les mines du Sud Sinäi. ¹⁶

Ainsi cette stèle élevée sur le port du Ouadi Gaouasis où dans ses alentours mentionnerait une expédition commandée par le camérier Khnoumhotep avec la participation de deux assistants : le chef du domaine Néferhotep et le responsable de cellier Nebchet. Le but de cette expédition datée de l'an 1 de Sésostri II était sans doute l'obtention de collyre appelé *šsmt* sur la stèle.

La scène des 37 Asiatiques de Beni Hassan

A partir de notre proposition, une hypothèse sur la scène des 37 Asiatiques dans la tombe de Khnoumhotep (II) à Beni Hassan, peut être avancée.

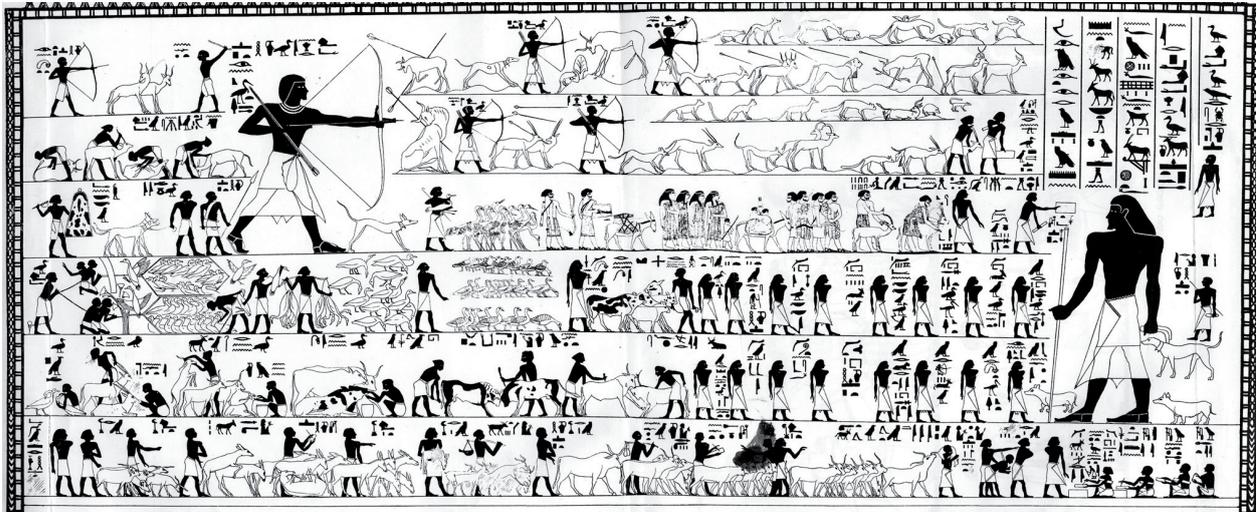
La scène montre l'accueil de 37 Asiatiques par le nomarque du 16^e nome de Haute-Egypte représenté à plus grande échelle. Ceux-ci sont figurés en dessous de scènes de chasse, habillés en tenue originale et traditionnelle de nomades. Cette tribu composée d'hommes, de femmes et d'enfants et accompagnée par ses bêtes est introduite par le *sš št nsw Nfr-htp* « scribe de l'acte du roi ¹⁷ Néferhotep » et le *imi-r nww Hty* « directeur des chasseurs, Khety » ¹⁸ en l'an 6 de Sésostri II. ¹⁹

La légende inscrite sur le registre est la suivante : *iyt hr int msdmt ini-n n=f 3m(w) 37* ²⁰



Le retour après avoir apporté le collyre que les Asiatiques lui ont rapporté. ²¹

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que le seul étranger nommé dans la scène est le chef de cette tribu, le *hq3 h3st Ib-š3* « *le cheikh du désert Iebsha* ».



Le scribe de l'acte du roi, Néferhotep tient un papyrus qui porte un décret officiel sur lequel est inscrit :



*rnpt-sp 6 hr hm n Hr Sšm-tšwy nsw-bity H^c-hpr-R^c
rht n šmw jnw n s3 h3ty-^c
Hnmw-htp hr msdmt šmw n šwt
rht ir(y) 37²²*

L'an 6 sous la majesté d'Horus, Sechemtaouy, le roi de Haute et Basse Égypte Khakheperré,

une liste des Asiatiques amenés par le fils du gouverneur

Khnoumhotep chargés de collyre. Les Asiatiques de Chout.

Leur liste est 37 hommes.

Cette scène a fait couler beaucoup d'encre quant à l'origine de ce groupe ethnique. D'où venaient ces étrangers ? Pourquoi sont-ils arrivés directement à Beni Hassan pour prendre contact avec le nomarque du 16^e nome de Haute Égypte nome qui n'est pas sur une zone frontalière ? E. Meyer identifie la tribu avec les Canaanites et traite le texte comme « *mit Geschenken erkaufte Einwanderung eines semitischen Nomadenstamms* ». ²³ L. Klebs considère qu'il s'agit

de commerçants²⁴ alors que W. Hayes les considère comme étant les invités du nomarque.²⁵ W. Helck propose même que cette scène entre les commerçants nomades venus du Moab et les Égyptiens placés sous la direction de l'un des commandants de la région Khnoumhotep, se soit passée à Beni Hassan qui était selon lui, le quartier général de la ligne défensive septentrionale de l'Égypte à cette époque.²⁶ H. Goedicke y perçoit un groupe d'ouvriers asiatiques venant du Nord Sinaï pour travailler dans les mines du désert Oriental en tant que spécialistes des travaux miniers. Le groupe des étrangers est conduit par un personnage important (*hq3*) appelé *Abi-Sha(i)* qui porte le même nom que le fils aîné de Zeruah et le frère de Joab et Asahbel mentionné dans (1 Chr. 2 :16)²⁷. Enfin, D. Kessler ne voit pas dans la scène une vérité historique mais « die Erfüllung eines zur Verklärung notwendigen Vorganges, der durch die Asiattenszene "aktualisiert" » wird und den Grabhernn an den Verklärungsvorgang des Horus anschliesst.²⁸

L'expression de *šmw (w) šwt* « Asiatiques de Chout » est composée d'un nom ethnique, *šmw* qui se traduit habituellement par « les Asiatiques » et un toponyme « *šwt* » donnant plus de renseignements sur la région où habitait ce groupe de nomades. H. Gauthier,²⁹ dans son dictionnaire géographique,

le considère comme un des noms du Sinaï et en particulier celui désignant la partie nord du Sinaï. Le terme géographique peut se rapprocher du *šwtw* mentionné sur les figurines d'envoûtements, où il est question de *šwtw hrt* « Choutou supérieur » et *šwtw hryt* « Choutou inférieur »³⁰ et *R3-šwt* « l'entrée de Chout ». Ce dernier est mentionné dans les textes de la reine Hatshepsout au Spéos Artemidos.³¹ Goedicke l'assimile avec la zone du Nord Sinaï en réfutant l'identification du terme avec Moab car, selon lui, les termes *hryt* « haute » et *hryt* « Basse » ne conviennent pas à la nature de Moab.³² Ce groupe d'Âmou venait sans doute d'une région au-delà de la péninsule Sinaïtique.

Un article de D. Franke sur la carrière de Khnoumhotep (III)³³ nous aide à expliquer la raison de leur présence à Beni Hassan. L'égyptologue allemand pense que l'une des méthodes employées par les souverains de la XII^e dynastie pour contrôler le pouvoir des nomarques était d'éduquer leurs fils à la Résidence avec les enfants de la cour et probablement le futur roi, et ce afin de gagner leur loyauté. Ils grandissaient donc à la capitale et quelques-uns, parmi eux, se retrouvèrent au sein de l'administration centrale. Il s'appuie sur le cas de Khnoumhotep (III) de Beni Hassan pour soutenir son hypothèse, après l'avoir identifié avec le propriétaire de la stèle du Ouadi Gasous.

À partir de cette hypothèse et en se basant sur les liens entre ces deux sources, nous pouvons restituer l'histoire de la scène 37 Asiatiques. Sésostris II envoyait en l'an 1 une expédition aux mines de malachite du Sinaï sous la direction de l'un des hauts fonctionnaires de la Résidence, le camérier Khnoumhotep qui est accompagné du chef du domaine Néferhotep et du responsable de cellier Nebchabet. Au cours de cette expédition, le camérier rencontre une tribu d'Asiatiques, installée dans cette région. Il les invite à venir à la Résidence pour rencontrer le roi. Après

avoir vu le roi, il les introduit en l'an 6 auprès de son père le nomarque du 16^e nome de Haute Égypte. Cela justifie donc leur rencontre directe avec ce responsable sans passer par les autres nomes d'Égypte.

La présence du scribe de l'acte du roi Néferhotep confirme l'hypothèse d'une intervention de l'institution royale. Sur la scène, il introduit les Asiatiques, avec un document officiel dans sa main, auprès du nomarque de la 16^e dynastie. Ce fonctionnaire, en outre, pourrait être le deuxième personnage cité derrière l'image de Khnoumhotep sur la stèle du Ouadi Gasous, malgré son titre *hry pr* « chef du domaine ».

À partir de cette hypothèse, on constatera qu'il n'y a aucun rapport entre l'arrivée de cette délégation étrangère à Beni Bassan et l'exploitation des mines de galène à Gebel Zeit.³⁴ Du reste, les travaux archéologiques menés sur le site n'ont jamais mis à jour des indices d'exploitation durant le règne de Sésostris II et n'ont jamais non plus attesté la présence d'étrangers. J'ajoute que le milieu naturel de la région de Gebel Zeit n'était pas favorable à une installation humaine permanente et par conséquent, cette présence était toujours temporaire et durait le temps de l'exploitation des ressources minières.

D'autre part, on peut suivre l'avis de D. Redford quand il dit « *there is no proof for the assumption, that the people calls « asiatics » were living in the eastern desert* ». ³⁵ Toutes les hypothèses sur le contrôle des nomarques du 16^e nome sur le désert oriental, basées sur cette scène et sa relation avec le titre de *imy-r h3swt i3btt* attesté plusieurs fois dans les tombeaux de nomarques à Beni Hassan et la stèle du Ouadi Gasous³⁶ sont à revoir pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les Asiatiques sont apparus une seule fois, alors que ce titre et ses variantes sont répétés plusieurs fois, ce qui nie totalement tout rapport entre les deux. Puis, le fait que c'était l'administration centrale qui était responsable de l'arrivée du groupe d'étrangers à Beni Hassan et non pas les dirigeants du nome. Enfin, les sites archéologiques

datés de l'époque pharaonique dans cette zone étaient toujours contrôlés par des fonctionnaires venants de Coptos et sous la protection divine du dieu coptite Min, même dans les mines de Gebel Zeit.

Notes

* Cet article est présenté à l'occasion du colloque « Les chemins d'Horus, porte orientale de l'Égypte » tenu à l'occasion de la célébration de la remise du Doctorat Honoris Causa au professeur Charles Bonnet. Il lui est dédié en reconnaissance du plaisir que j'ai éprouvé d'être formé sur le terrain sous ses conseils, en profitant toujours de sa haute compétence et ses avis précieux.

** Professeur adjoint au département d'archéologie Université d'Assiout.

- 1 Ce canal n'existait toutefois pas avant l'époque perse.
- 2 A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černy, *The Inscriptions of Sinai*, II, (Oxford, 1955), p 11-13.
- 3 D. Valbelle et Ch. Bonnet, *Le sanctuaire de Hathor maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, (Paris, 1996), 37.
- 4 Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont effectué des recherches, parfois ardues, dans les régions désertiques, sur les sites miniers du sud Sinaï ainsi que sur les sites portuaires de la mer Rouge.
- 5 J.G. Wilkinson, *Journal and Proceedings of the Royal Geographic Society* 29 nov. 1830; J. Burton, dans *Sotheby Catalogue*, (juillet 1836), p 33-34.
- 6 S. Birch, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, (London, 1880), 267, pl. 4.
- 7 A. Erman, *ZÄS* 20, (1882), 203-204.
- 8 A. Nibbi, *JEA* 62, (1976), 47, 50.
- 9 A.M. Sayed, *RdE* 29, 1977, 14; Sayed, *CdE* 58, (1983), 31-32. Abdel Monem Sayed propose que Khnoumhotep de Beni Hasan est le Khnoumhotep représenté sur la stèle Durham N 1935 où se trouve également la figure de Soped *nb t3 sšmt* « maître de la terre de khol » identifié comme ancien toponyme du Sinaï.
- 10 J.M.A.A. Janssen, *De traditioneele egyptische Autobiographie voor het Nieuwe Rijk*, (Leyde, 1946).
- 11 C. Obsomer, Sésostri I^{er}, *Étude chronologique et historique du règne*, (Bruxelles, 1995), 710, doc. 171.
- 12 R. Hannig le localise 'im Osten oder Ost-Wüste Östlich vom Delta' ce qui signifie 'A l'est ou désert oriental à l'est du delta' see: (Hannig, *Lexica* 5, 2979).

- 13 Sur Soped au Sinaï et l'absence de vestiges culturels appartiennent à son culte, voir Gardiner, Peet, Černy, *The Inscriptions of Sinai*, 42; D. Valbelle, et Ch. Bonnet, *Le sanctuaire de Hathor maîtresse de la turquoise*, 38-39, fig. 50 -51. D'autre part, J.R. Harris pense que le Sinaï était la ressource principale de *sšmt* 'le malachite' qui représente le produit principal de ses mines avec la turquoise (*Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, (Berlin, 1961), 132).
- 14 Voir K.-J. Seyfried, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ostwüste*, *HÄB* 15, (Heidelberg, 1981).
- 15 Gardiner, Peet and Černy, *The Inscriptions of Sinai*, I-II, (Oxford, 1952-1955), n° 225, 160, pl. 55. Les auteurs ont daté l'inscription de la XVIII^e dynastie alors qu'il s'agit sans doute de la XII^e dynastie et plus précisément du règne de Sésostri II.
- 16 D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich* (20.-16. Jahrhundert v. Chr.), *Äg. Abh* 41, (Wiesbaden 1984), dossier n° 307, attribue trois documents à ce personnage : la stèle étudiée dans cet article ; l'inscription de Sérabit el-khadim malgré la datation du Nouvel Empire donnée par les éditeurs et une inscription rupestre à Kumma où notre personnage a porté le titre complet *jry-št n Pr-š3* 'le responsable du cellier du Grand Domaine' et qui mentionne également sa mère *Ni-wšt* (*RIK* 106: D. Dunham et M. A. Janssen, *Second Cataract Forts*, VOL. I, *Semna- Kumma*, (Boston, 1960), 160, pl. 101 F.
- 17 Sur ce titre, voir W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches*, (Leyde, 1958), 277; W. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of Middle Egyptian*, (Bierut, 1982), 158.
- 18 L. Bradbury, *JARCE* 25, (1988), 144, note 86, s'est trompée dans l'identification de ce personnage avec l'ouhémou du Portail Khenty [Khetyouer] attesté dans les ostracas du Ouadi Gaouasis, voir E. Mahfouz, *RdE* 59, 2008, à paraître.
- 19 PM IV, 145; P. Newberry, *Beni Hassan*, I, (London, 1893), 30-31; E. Freier und S. Grunert, *Eine Reise durch Ägypten*, (Leyde, 1984), 90, fig. 70; A. Gardiner, *Ancient Egyptian Paintings*, I, (London, 1936), pl. 10-11; K. Michalowski, *L'art de l'ancienne Égypte*, (Paris, 1968), pl. 87; Cl. Vandersleyen, *Das Alte Ägypten*, (Berlin, 1975), pl. 29.
- 20 *Urk.* VII, p. 36, l. 17.
- 21 H. Goedicke, *JARCE* 21, (1884), 206-208 a avancé un long argumentaire pour expliquer la structure grammaticale de cette phrase, en particulier la relation entre ses parties. De même, P. Vernus, *BSEG* 13, (1989), 176,

- après avoir analysé la phrase d'un point de vue grammatical l'a traduite 'Revenir d'aller chercher le collyre, en ramenant 37 Asiatiques'. Je pense qu'il s'agit tout simplement d'une phrase introduite par l'infinitif *iyt*, suivi par un autre infinitif lui-même précédé par le simple preposition *ir*, *msdmt* est considéré comme l'objet du deuxième infinitif et qui est complétée par une forme relative explicative. L'absence du terminal *t* du féminin exprimant l'accord entre le substantif *msdmt* et la forme *ini.n n=f* a provoqué le débat entre les spécialistes sur la structure de la légende.
- 22 *Urk.* VII, 36, l. 20-37.
- 23 E. Meyer, *Geschichte des Altertums* I, (Berlin, 1921), § 289 et § 354.
- 24 L. Klebs, *Die Reliefs und Malereien des mittleren Reiches*, *AAW* abh. 6, (Heidelberg, 1922), 162, abb. 120-121.
- 25 W. Hayes, *The Middle Kingdom in Egypt*, dans: *CAH* I, 2, 504.
- 26 W. Helck, *Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, *Äg. Abb.* 5, 46.
- 27 H. Goedicke, 'Abi-Sha(i)'s Representation in Beni Hassan', *JARCE* 21, (1984), 203-210; Goedicke, 'Two Records from the Wadi Hammamat', *RdE* 41, (1990), 74, n. 43.
- 28 D. Kessler, 'Die Asiatenkarawane von Beni Hassan', *SAK* 14, (1987), 147-165.
- 29 *GDG*, I, 135.
- 30 G. Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie, textes hiératiques d'envoûtement du Moyen Empire*, (Bruxelles, 1940), 89-90.
- 31 *Urk.* IV, 385, l. 13.
- 32 H. Goedicke, *JARCE* 21, 1984, 210.
- 33 D. Franke, 'The Career of Khnoumhotep III. of Beni Hasan and the so-called 'Decline of the nomarchs'', dans S. Quirke, *Middle Kingdom Studies*, (London, 1991), 51-67.
- 34 G. Castel et G. Soukiassian, *BSFE* 112, 1987, 37.
- 35 R. Redford, *JARCE* 23, (1987), 125f. cf. R. Gundlach, *SAK* 8, (1980), 111 ; J. Osing, dans : *LÄ* II, col. 815 ; A. Saleh, *BIFAO* 81, (1981), 107ff; P. Vernus, *BSEG* 13, 1989, 177.
- 36 S. Aufrère, 'The Deserts and the Fifteenth and Sixteenth Upper Egyptian Nomes during the Middle Kingdom', dans : R. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia, Gifts of the Desert*, (London, 2002), 207-214.